

nen Gesteine und dass jede Entstehungsverbindung zwischen beiden Magmen fehlt.

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

1. ΒΟΡΕΑΔΗ, Γ., Αἱ βασικαὶ καὶ ὑπερβασικαὶ ἐκρήξεις τῶν διαπλάσεων τοῦ Ὑμηττοῦ. Ὑπόμνημα Γεωλ. Ὑπηρ. Ἑλλάδος, Ἀθῆναι, 1920, σ. 48.
2. DÉPRAT, J., Note sur une diabase ophitique d'Épidaure *Bull. Société Géolog., France*, 1904, σ. 247.
3. ΚΤΕΝΑ, Κ., Οἱ λιθάνθρακες τῆς Ἑλλάδος, Ἀνατ. Ἀρχιμήδης, Ἀθῆναι, 1917, σ. 9.
4. * » Στοιχεῖα Ἀναλ. Ὄρυκτολογίας, Ἀθῆναι, 1923, σ. 67.
5. LACROIX, A., Contribution à la connaissance de la composition chimique et minéralogique des roches éruptives de l'Indochine, *Bull. du Service Géologique de l'Indochine*, 20, fasc. 3, 1933.
6. NIGGLI, P., Die Magmentypen, *Schweiz. Mineral. und Petrogr. Mitteil.* 16, 1936, p. 350.
7. MILCH, L. UND RENZ, C., Über Griechische Quarzkeratophyre, *N. J. für Miner. Geol. und Paläont.*, 31, Stuttgart, 1911, s. 499.
8. PHILIPPSON, A., Der Peloponnes, Berlin, 1892, s. 49.

ΠΕΤΡΟΓΡΑΦΙΑ.— La Kersantite du Couvent de St Grégoire, dans le Mont Athos*, par *Anastase N. Georgiadès*. Ἀνεκρινώθη ὑπὸ κ. Δημ. Λαμπαδαρίου.

Dans notre mémoire du 20 Mai 1937, présenté à l'Académie d'Athènes, nous signalions la présence d'un massif éruptif occupant une grande partie de la côte occidentale de la presqu'île du Mont Athos.

Nous écrivions alors, que toute la série de produits de ségrégation des magmas profonds, allant des Granites aux Gabbros, ainsi que les termes correspondants d'épanchement, étaient largement représentés dans cette région.

Nous présentons ici une note, sur un filon éruptif de différenciation, d'une épaisseur considérable, rencontré dans l'éruptif, sur la route des Couvents Simonos Pétras vers Grégorίου, sur le dernier promontoire avant d'atteindre ce deuxième Couvent.

La roche examinée à l'œil nu se présente sous une couleur noire grisâtre avec une pointe de vert. Elle paraît cristalline et grenue, à gros éléments. Elle est composée essentiellement de Biotite et de Plagioclase, avec ça et là quelques cristaux d'Orthose. Par endroits on ne distingue qu'un amoncellement de cristaux de Biotite, les feldspaths disparaissant à l'œil nu. La roche est alors noire. *A la loupe* on peut distinguer des effets de

* ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΥ Ν. ΓΕΩΡΓΙΑΔΟΥ.—Ὁ Κερσαντίτης τῆς ἐν τῷ Ἄθῳ Ἱερᾷ Μονῆς Γρηγορίου.

corrosion sur ces gros cristaux de Biotite ainsi que des figures de percussion sur les faces (001).

Sous le microscope on constate que la roche est holocristalline grenue, à gros éléments (façès pégmaticque). Elle est composée surtout de Biotite et de Plagioclases auxquels s'adjoint une certaine quantité d'Orthose. Comme autres éléments, nous signalons la présence d'un peu de Hornblende et de quelques rares cristaux de Diopside, enfin d'un peu de Magnétite disséminée ou en beaux cristaux.

La Biotite, qui se trouve sous la forme de gros cristaux, n'a pas en général de contours cristallographiques nets. Sur les sections parallèles à (001), on distingue de très belles traces de clivage suivant (001), (110) et (1 $\bar{1}$ 0) (figures de percussion). La couleur brune de ce Méroxène, est très limpide. Les bords des sections de la zone [001] sont déchiquetés. On rencontre aussi des cristaux brisés et quelque peu tordus. Les phénomènes de corrosion sont fréquents. Nous avons vu un cristal de Biotite contenir à l'état d'inclusion poecilitique un cristal de Hornblende perpendiculaire à l'axe «c».

L'Amphibole, est une Hornblende verte pléochroïque transparente, qui se présente soit sous forme de grosses aiguilles allongées sans terminaison, soit sous forme de sections en losange, perpendiculaires à l'axe «c».

Le pyroxène, qui est rare, est composé de Diopside, très caractéristique.

Parmi les *Feldspaths*, ce sont les plagioclases qui dominent (*Labrador*) mâclés suivant la loi de l'Albite et de Carlsbad. Les contours cristallographiques sont en général nets. Les cristaux de Labrador sont pour la plupart très frais, par opposition à ceux de l'*Orthose*, qui se présentent sous forme d'individus simples (mâcles rares), fortement altérés (Kaolinisés).

Le *Quartz* et l'*Olivine* font défaut.

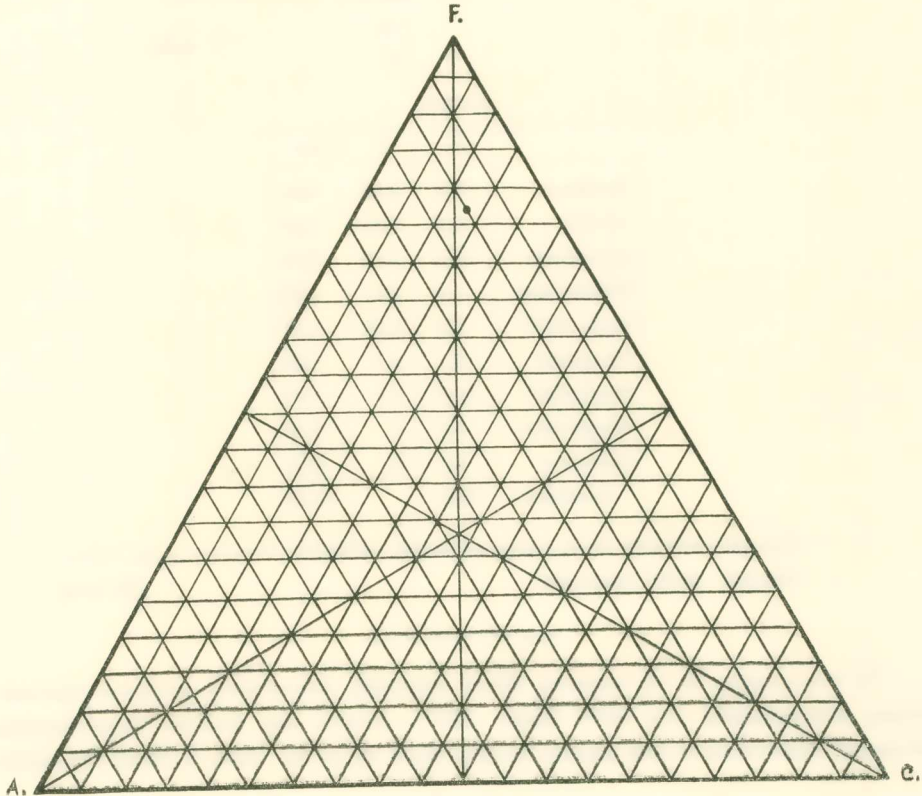
Comme on le voit sur le résultat de l'analyse chimique que nous donnons ci-après, les plagioclases, au moins virtuels, contiennent 72,6% d'Anorthite, ce qui correspond bien à l'examen microscopique. La présence de la *Néphéline* virtuelle, ainsi que celle de l'*Olivine* non exprimée n'est pas constatée sous l'instrument.

Nous sommes, en résumé, en présence d'une *Kersantite*, forme lamprophyrique de la série dioritique d'après Rosenbusch. En partant du tableau établi sur les données de la classification de A. Lacroix, il faudrait classer cette roche, Kersantite, dans la série calcoalcaline des Syénites potassiques

et Monzonites, dont elle représente un faciès lamprophyrique. Ses paramètres magmatiques sont: III 5.3.3. [2. 2. 2. 2.]

ANALYSE CHIMIQUE
Poids spécifique de la roche: $d=2,95$

	Pourcent. molécul.		Coefficients d'après Osann
SiO ²	48,82	52	S = 52
TiO ²	1,39		A = 4
Al ² O ³	14,69	9	C = 5
Fe ² O ³	3,60		F = 30
FeO	7,02	9	n = 5
CaO	8,05	9	M = 4
MgO	10,88	17	k = 0,811
Na ² O	2,08	2	
K ² O	3,01	2	a = 2,0
P ² O ⁵	—		c = 2,6
H ² O +	0,21		f = 15,4
H ² O	0,31		
Sommes:	100,06	100	



Projection d'après Osann.

Calcul pour la Classification d'après A. Lacroix.

	Analyse	Pourcent. molécul.		
SiO ²	48,82	51,6	Orthose (Or)	17,60
TiO ²	1,39	1,1	Albite (Ab)	8,30
Al ² O ³	14,69	9,1	Anorthite (An)	22,00
Fe ² O ³	3,60	1,5	Néphéline (Ne)	4,90
FeO	7,02	6,2	CaO, SiO ²	7,54
CaO	8,05	9,1	FeO, SiO ²	—
MgO	10,88	17,3	MgO, SiO ²	21,70
Na ² O	2,08	2,1	2FeO, SiO ²	5,80
K ² O	3,01	2,0	2MgO, SiO ²	4,00
P ² O ⁵	—		Magnétite (Ma)	5,51
H ² O+	0,21		Ilménite (Il)	2,64
H ² O—	0,31		Apatite (Ap)	—
Sommes:	100,06	100,0	Hématite (Hm)	—
			Somme:	99,99
			An %	72,6
			Σ _b =	47,19
			Or	
			Pl	0,58

Densités.

	M.	d.	M:d
Orthose	17,6	2,56	6,86
Albite	8,3	2,59	3,20
Anorthite	22,0	2,72	8,08
Néphéline	4,9	2,61	1,88
CaO, SiO ²	4,2	2,85	1,47
Diopside	13,1	3,3	3,98
MgO, SiO ²	21,7	3,1	7,01
Magnétite	5,5	6	0,92
Ilménite	2,6	5,	0,53
Sommes:	99,9		33,93

Densité calculée de la roche (Densité virtuelle) $D=100:33,93=2,94$

Densité réelle mesurée $D=2,95$.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Ὁ συγγραφεύς, ἐν τῇ παρουσίᾳ εἰδικῆ διατριβῆς, ἀποτελούσῃ συνέχειαν προγενεστέρας ἀνακοινώσεώς του (20^{ῆς} Μαΐου 1937), μελετᾷ καὶ ἀναλύει ἠφαιστειογενῆς πέτρωμα, ἀπαντώμενον ὑπὸ μορφῆν φλεβὸς παρὰ τῇ ἐν τῷ Ἰ. Μονῇ Γρηγορίου.

Τὸ πέτρωμα τοῦτο προσδιορίζει ὡς *Κερσαντίτην*, ἀνήκοντα εἰς τὴν ὁμάδα τῶν ἀσβεστοαλκαλικῶν ἰζημάτων τῆς σειρᾶς τοῦ Διορίτου.

OUVRAGES CONSULTÉS

- GEORGIADIS BEY, A. N., Untersuchungen über Eruptivgesteine der Insel Halmahera (Djilolo) im Archipel der Molukken, Zürich, 1918.
- » Recherches pétrographiques sur la presqu'île du Mont Athos, *Prakt. Academie d'Athènes*, 1937.
- LACROIX, A., Classification des roches éruptives, Paris, 1933.
- » Mission au Tibesti, *Mémoires Acad. des Sciences*, Paris, 1934.
- » Les Tectites de l'Indochine, et de ses abords et celle de la Côte d'Ivoire, *Arch. du Muséum*, Paris, 1935.
- OSANN, Tschirn. M. P. M. Petrochemische Untersuchungen, 1900-1905. I. Teil. *Abh. der Heidelberger Akad. der Wissensch. Abh. 2*, Heidelberg, 1903.
- MALLARD, Recueil des données cristallographiques et physiques concernant les principales espèces minérales. Cours de Minéralogie de l'École Nat. Sup. des Mines, Paris, 1912.
- ROSENBUSCH, Elemente der Gesteinslehre, Stuttgart, 1910.
- » Mikroskopische Physiographie, Stuttgart, 1905.

ΠΑΛΑΙΟΝΤΟΛΟΓΙΑ.—Über *Thaumatoporella parvovesiculifera* Rain. spec. und ihr Auftreten auf der Insel Naxos* von Julius v. Pia.

Ἀνεκοινώθη ὑπὸ κ. Ι. Χ. Πολίτου.

Im Jahre 1922 beschrieb *Rita Raineri* unter dem Namen *Gyroporella parvovesiculifera* ein sehr merkwürdiges Fossil, das sie in mehreren oberkretazischen Kalken Italiens beobachtet hatte. Schon in meiner Besprechung dieser Arbeit (1925) hatte ich darauf hingewiesen, dass es sich um eine neue Gattung handeln müsse. Im Jahre 1927 (*Hirmer*, p. 69) habe ich für sie dann den Namen *Thaumatoporella* eingeführt.

Die Erhaltung der *Thaumatoporellen* ist an allen Fundstellen eine etwas ungewöhnliche— wie sie übrigens gelegentlich doch auch bei anderen, z. B. triadischen, Wirtelalgen vorkommt. Das Skelett erscheint nämlich im Schliff dunkel, während das umgebende Gestein, besonders aber die Ausfüllung der inneren Hohlräume, heller ist. Offenbar enthielt die Kalkschale ziemlich viele organische Stoffe, die sich in ein dunkles Pigment verwandelt haben. Diese Art der Erhaltung hat *R. Raineri* irre geführt, so

* JULIUS V. PIA. — Περὶ τῆς *Thaumatoporella parvovesiculifera* Rain. καὶ τῆς παρουσίας της εἰς τὴν νῆσον Νάξον.